

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « Glasgow and the Wobblies ».

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs) en octobre 2011.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Glasgow et les Wobblies¹

L'influence des *Industrial Workers of the World* (IWW, Travailleurs Industriels du Monde, syndicat révolutionnaire créé en 1905 aux USA) à Glasgow n'est pas très bien connue, mais elle fut importante dans le mouvement des shop stewards au cours de la période autour de la première guerre mondiale.

« Ce fut peut être un développement naturel que l'une des plus fortes branches des Avocats du Syndicalisme Industriel (British Advocates of Industrial Unionism)² ait été dans l'Usine de Machines à Coudre Singer dans le coin de Kilbowie, à Clydebank, qui employait environ 12 000 travailleurs/euses. Singer était au départ une firme américaine, mais elle s'était établie en Europe et elle exerçait un monopole de fait dans la fabrication de machines à coudre. Le directeur général de l'usine de Kilbowie était un américain, et il amena des techniques américaines pour résoudre les problèmes et augmenter l'efficacité productive. D'après les travailleurs/euses, ces changements se traduisirent par des baisses de salaires, et au début de 1911 une grève éclata, menée par les syndicalistes industriels. Les meneurs/euses de la grève publièrent un manifeste qui déclarait : « Le caractère international de cette firme doit être gardé à l'esprit si nous voulons comprendre les développements récents... Chaque dispositif que l'intellect humain, perverti au service anti-social des ennemiEs de l'humanité, peut concevoir est mis en œuvre pour augmenter le taux et l'intensité du travail et pour réduire les salaires payés aux travailleurs/euses³... ».

Les grévistes se plaignaient aussi que Singer était capable de surmonter la désorganisation de sa production en important des fournitures depuis leur usine d'Elizabeth, New Jersey, USA, et déclaraient que « le Travail britannique est en train d'être vaincu par le Travail américain ». Ils/elles attribuaient cela à la docilité [forcée] de l'ouvrierE américainE : « Ces méthodes de tyrannie capitaliste ont déjà été si victorieuses en Amérique que, dans de nombreux endroits, aucune autre forme d'organisation n'est plus possible. Il y a plus de 20 ans de cela la grande société Steel Combine attaqua le plus puissant syndicat d'Amérique et le vainquit. Depuis lors, dans toute la ville de Pittsburg, toutes formes d'organisation ouvrière a été impitoyablement écrasée. Mr Parks, le directeur général de l'usine de Kilbowie, souhaite réduire les travailleurs/euses britanniques au même niveau, pour faire de Kilbowie, comme Pittsburg, un autre « enfer au grand jour ». (*Socialist*, Édimbourg, Juillet 1911. La référence à la grande grève de Pittsburg renvoie probablement à la grève de Homestead en 1892⁴).

La grève échoua et ses leaders furent victimes de représailles et dispersés, mais plusieurs d'entre eux/elles demeurèrent dans le Clydeside⁵ comme un noyau de mécontentement et quelques unEs furent influents dans le Comité des Travailleurs du Clydeside (Clyde Workers' Committee)⁶ durant la première guerre mondiale. (*America and the British Left* - Henry Polling; Black, 1956; pp. 99-100.)

Source; *Workers' Control* – édité par Ken Coates & Tony Topham; Panther, Royaume-Uni, 1968.

L'USINE SINGER: LA 1^{ère} BASE DES WOBBLIÉS

(Tiré de *Pioneering Days* - Thomas Bell; Lawrence & Wishart, 1941, pp. 71-75.)

Sous l'influence de la Convention des IWW, une conférence à laquelle je participais fut convoquée à Templars Hall, rue Ingram, en 1905, et les Avocats du Syndicalisme Industriel entamèrent leur activité à Glasgow...

Les Avocats commencèrent à tenir des meetings en plein air et des lectures dans des locaux. En l'espace de 2 ans l'idée du syndicalisme industriel avait commencé à prendre racine à l'usine de machine à coudre Singer, à Clydebank; dans l'usine de moteur Argyle à Alexandria et dans l'usine de moteur Albion à Scotstoun⁷.

L'usine Singer employait environ 10 000 travailleurs/euses. La firme refusait de reconnaître un quelconque syndicat, et les syndiquéEs devaient se tenir tranquilles. C'était typique du nouvel âge de la machine. La division du travail était élevée au rang d'un art et les jeunes garçons et filles étaient amenés dans l'usine pour effectuer des opérations simples pour des salaires ridiculement bas. Je me souviens d'Arthur McManus décrivant un poste sur lequel il était, fixant des aiguilles. Tous les matins il y avait des millions d'aiguilles sur la table. Aussi vite qu'il réduisait la montagne d'aiguilles, un nouvel arrivage était déversé. Jour après jour, il ne diminuait jamais. Un matin il entra et trouva la table vide. Il ne pouvait le comprendre. Très excité il commença à raconter à tout le monde qu'il n'y avait pas d'aiguilles sur la table. Il lui apparut soudainement combien il était stupide de passer sa vie ainsi. Sans retirer sa veste, il tourna les talons et sortit s'offrir une randonnée dans les collines de Balloch.

La monotonie, l'influence abrutissante de cette usine, l'exploitation débridée etc. constituaient un terrain favorable pour les nouvelles idées du syndicalisme industriel. Des meetings aux portes de l'usine eurent lieu, de la littérature fut vendue et des classes d'études commencèrent. Bientôt les contacts s'étendirent à l'intérieur et il ne fallut pas longtemps pour que chaque département comporte un petit groupe. Les Avocats avaient dépassé le stade de la simple propagande. Ils devaient assumer leurs responsabilités en organisant les travailleurs/euses. Et cela fut fait, en prenant le nom d'Industrial Workers of Great Britain (IWGB, Travailleurs Industriels de Grande-Bretagne) et en assumant le rôle d'un nouveau syndicat.

Le nombre des membres commença à augmenter, et d'une poignée d'enthousiastes il bondit à des centaines puis bientôt il atteignit 4 000 membres, rien qu'à Singer. Des revendications furent soulevées dans les ateliers. À partir de petits succès l'influence de l'organisation grandit et s'étendit partout. Le slogan « Une offense contre un seul est une offense contre tous » devint populaire. De simples disputes d'atelier enflaient jusqu'au département. Chaque atelier nomma son/sa déléguéE au Comité de Département et ces dernierEs furent coordonnéEs à travers un Comité d'Usine.

Comme l'organisation grossissait nous commençâmes à être de plus en plus inquietEs d'une grève dans toute l'usine. Nous n'étions pas encore prêtEs à exercer le contrôle de la firme ou la discipline. Qui plus est, l'usine était isolée à part quelques petits groupes dans les autres usines que j'ai mentionné.

Une autre influence perturbante fut la question de la religion. Il y avait beaucoup de catholiques dans l'usine. Pouvaient-ils/elles souscrire aux principes socialistes du syndicat? Il y avait beaucoup de travailleurs/euses catholiques actifs/ves qui ne s'inquiétaient pas à ce propos. Mais la question fut posée

aux prêtres locaux, qui conseillèrent aux travailleurs/euses d'adhérer, bien qu'en les avertissant de ne pas abandonner l'Église, sur la base qu'ainsi ils/elles ne pourraient être isolés comme étant non syndiqués. La question en serait restée là, elle n'aurait pas fait beaucoup de mal mais l'habitude jésuitique de ne pas cerner la question, mais au contraire de la soulever de tous côtés, provoqua des dissensions et pas mal d'acrimonie parmi les travailleurs/euses.

Vint un jour où une femme fut licenciée. L'atelier stoppa le travail ; un meeting fut tenu dans le département, et un appel fut lancé aux autres départements en s'appuyant sur le slogan « Une offense contre un seul est une offense contre tous ». Des meetings pour la grève eurent lieu dans l'usine et la Compagnie, se tortillant devant le développement du nouveau syndicat militant, décida un lock-out. Un grand enthousiasme prévalait parmi les travailleurs/euses. Emmenées par l'Orchestre Ouvrier de la Clyde, des manifestations se déroulaient dans la ville. De nouveaux membres adhéraient à chaque meeting et le Comité d'Usine suivait une ligne ferme.

Le management et les contremaîtres firent, sans succès, des appels spéciaux aux travailleurs/euses « loyaux/ales ». Ils misèrent alors sur l'idée d'envoyer une carte à tous les gens inscrits sur les registres de l'entreprise, qu'ils/elles y travaillent depuis longtemps ou pas, les invitant à dire s'ils/elles voulaient reprendre le travail. Le Comité de Grève appela les travailleurs/euses à lui retourner les cartes afin qu'il puisse compter les votes. Il y eut un peu plus de 4000 cartes renvoyées au Comité mais, naturellement, l'entreprise, à travers la presse, déclara que l'écrasante majorité était pour la reprise du travail et elle promit des révisions de salaires etc., et elle réouvrit les portes après qu'elles aient été fermées durant une semaine entière. Un manque de solidarité se produisit et le Comité de Grève ne put enrayer le retour au travail.

Une fois la grève brisée, les camarades meneurs/euses furent virés les unEs après les autres. Du point de vue de l'ensemble du mouvement ouvrier, il y avait certaines compensations à cela. Je me revois en train de m'adresser à un grand meeting, à Co-operative Hall, après la grève, et je déclarais à propos des licenciésEs : « Si l'entreprise imagine qu'en licenciant les travailleurs/euses actifs/ves de l'IWGB, elle pourra stopper la croissance de notre mouvement, ils sont en train de se décevoir eux-mêmes. Chaque personne licenciée deviendra le noyau d'un groupe de syndicalistes industrielLES, qui finiront par surgir partout dans le Clydeside ». Cette prévision se vérifia à un degré encore plus grand que ce que j'avais anticipé, et peu après la guerre le mouvement des shop stewards du Comité des Travailleurs de la Clyde révéla, usine après usine, celles et ceux qui avaient été autrefois à Singer.

NOTES DU TRADUCTEUR :

- 1) Surnom donné aux membres des IWW. UnE wobbly, des wobblies.
- 2) British Advocates of Industrial Unionism : groupe de propagande fondé en 1906 par le British Socialist Labour Party (Parti Travailleiste Socialiste Britannique), proche du Socialist Labor Party américain (Parti Socialiste du Travail) influencé par De Leon, pour diffuser les idées du syndicalisme industriel, sur le modèle des IWW américains. Ce groupe se transforma en Industrial Workers of Great Britain en 1909. Ses idées trouvèrent une continuation dans le mouvement des shop stewards du Clydeside entre 1915 et 1919. L'après première guerre mondiale verra le déclin de ce courant. Le syndicalisme industriel était une forme de syndicalisme révolutionnaire, basiste, démocratique, aux idées socialistes, favorable à l'action directe. Il insistait particulièrement sur la nécessité d'en finir avec les syndicats de métier pour donner naissance à des syndicats d'industrie regroupant indistinctement tous les corps de métiers d'un même secteur de production et les travailleurs/euses qualifiésEs aussi bien que non qualifiésEs.
- 3) Il est très vraisemblablement fait ici référence à l'introduction des méthodes de production tayloriennes basée sur la décomposition « scientifique » des tâches complexes en un ensemble de tâches simples pouvant être effectuées, à des cadences élevées, par des ouvrierEs non qualifiésEs peu payésEs.

4) Grève de Homestead : violente grève d'ouvriers métallurgiques de la ville de Homestead, Pennsylvanie, USA, un bastion syndical, contre la Carnegie Steel Company, à l'occasion du renouvellement triannuel du contrat de travail. Elle fut marquée le 6 juillet 1892 par une bataille qui opposa durant 12 heures 300 vigiles armés de l'entreprise, qui tentaient de dégager l'usine assiégée, à des milliers de grévistes eux aussi armés. Il y eut plusieurs morts des 2 côtés. La Milice d'État occupa alors la ville. La grève fut finalement étouffée et marqua un recul important et durable de l'action syndicale dans la région et dans l'ensemble de l'industrie métallurgique.

5) Clydeside : ce terme désigne une vaste conurbation industrielle située sur les bords de la rivière Clyde en Écosse, Glasgow étant la ville la plus importante de cette conurbation. Cette région fut longtemps surnommée « Red Clydeside » du fait de la puissance et de la radicalité de son mouvement ouvrier.

6) Clyde Workers' Committee : Expression organisationnelle du mouvement des shop stewards (délégués d'atelier élus directement par la base en dehors de l'organisation syndicale). Ce mouvement fut très combatif entre 1915 et 1919, particulièrement durant la grande grève de 1919 pour la semaine des 40 heures.

7) Scotstoun est un district de la ville de Glasgow, Alexandria est une ville écossaise pas très éloignée du Clydeside.